

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Fleur de poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Fleur de poésie française - Lotrian](#)[Item\[1543\\_Fleurpoesiefr\\_Lotrian\]](#) 071 L'oeil est à vous le cueur et la pensée

## **[1543\_Fleurpoesiefr\_Lotrian] 071 L'oeil est à vous le cueur et la pensée**

### **Présentation générale du poème**

Titre de la pièceAultre.

Incipit non moderniséL'oeil est à vous le cueur & la pensée

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### **Présentation de l'exemplaire**

Formatin-8

Imprimeur-libraireLotrian, Alain

Date1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33393305f>

Type de numérisationNumérisation totale

### **Emplacement du poème**

Rang dans le recueiln° 071

FoliotationC5v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

### **Informations sur la notice**

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



¶ Aultre.

Las que te sert ce doulx parler en bouche  
Et à tes yeulx ce regard sauoureux  
Si de plus pres la douleur ne te touche  
De ton amy, pour toy si langoureux  
Baisse cest oeil qui me rend amoureux  
Couure ce feu qui sans cesser m'opresse,  
Lors me rendras du reng des bien heureux  
D'auoir congneu la playe qui me blesse.

¶ Aultre.

L'oeil est à vous le cueur & la pensée  
Qu'à vostre gré prisonniere tenéz  
Et par rigueur auquel habandonnéz  
Toufiours ennuy la maintient oppressée  
Le temps se perd l'heure s'en va passée  
Que moy crainctif ie debuerois requerir  
L'heureux iouyr de l'amour commencée,  
Mais j'ayme moins vous fascher que mourir

¶ Aultre.

Cōment mes yeulx auriéz vous biē promis  
Ce que mon cueur n'a iamais pretendu?  
Scauéz vous pas qu'il ne vous est permis